

LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE 2009

Judas

Judas est au centre des trois récits évangéliques qui sont lus à la messe ces trois jours qui viennent. Le sort de Judas importe à beaucoup parce qu'il est révélateur du visage de Dieu. Il semble en effet que Dieu ait voulu que Judas soit l'exécutant de l'acte odieux trahir et de livrer son maître. Les textes le donnent à penser. Pour les lire, il faut d'abord se souvenir qu'ils ont été écrits après les événements et que, dans ce cas comme en tout autre fait historique, un regard rétrospectif voit un enchaînement rigoureux faute de voir le possible qui se donnait au moment du choix. Il faut aussi tenir compte que les récits de la Passion sont faits pour émouvoir et donc ont un caractère dramatique ; la mise en scène durcit les personnages et les enferme dans leur rôle.

Cela dit, il faut examiner le rapport entre Jésus et Judas de manière objective à partir des événements tels qu'ils se sont déroulés. D'abord Judas a été choisi par Jésus comme tous les autres disciples, à raison de ses qualités, mais sans que pourtant Jésus s'illusionne sur la capacité de résister de ses disciples au moment de l'épreuve.

Les paroles sur Judas entendues ces jours-ci sont dans le contexte où Jésus est déjà condamné, les autorités de Jérusalem ont décidé sa perte et cherchent le moment favorable pour le faire. Jésus sait que tous ses disciples sont fragiles et qu'il y a entre lui et eux une incompréhension fondamentale sur le sens de sa mission et la place que sa mort doit y jouer. Jésus a consenti à mourir à Jérusalem, car c'est l'issue qui permettra l'accomplissement de sa mission selon les Écritures. Les disciples ont d'autres projets : plus conforme à leur désir de pouvoir et de nationalistes juifs. L'opposition entre celle qui lui fait une onction et les autres disciples à propos de l'usage de l'argent exprime ce malentendu.

Jésus ne cesse de les conduire plus avant dans une vision plus universelle et plus profonde de la mission à laquelle ils se sont associés.

Mais Jésus respecte la liberté de ses disciples ; il ne fait rien de spectaculaire ; il n'emploie pas de contrainte ; il ne fait aucun chantage... ainsi il laisse Judas à sa liberté et à ses choix. Dire qu'il le laisse suppose aussi que l'on reconnaisse que la connaissance de Jésus est humaine et donc circonstanciée. Jésus ne sait pas d'avance ce que feront les autres ; il le déduit, il l'anticipe, mais leurs actions ne sont pas devant lui comme si elles étaient déjà accomplies.

Ainsi dans sa relation avec ses disciples, avec Judas comme avec les autres, Jésus est-il toujours le maître qui les aime et exclut toute violence.

MARDI DE LA SEMAINE SAINTE

Sortir, oui ! mais pour aller où ?

Le texte de Jean oppose Judas et Jésus. Je relève rapidement un point qui me semble éclairant dans cette opposition. Il est dit de Judas qu'il sort ; il est dit de Jésus qu'il part. Les deux verbes disent un mouvement de sortie hors du lieu où Jésus se tient avec les apôtres pour le repas dont Jésus sait qu'il sera le dernier.

Judas sort. Jean précise qu'il va dans la nuit. Le terme est riche de symbolisme. La nuit est en effet extérieure et intérieure. Elle est extérieure, car l'heure est avancée ; ce n'est pas que chronologique, c'est dire aussi la complicité avec les pouvoirs qui ont décidé Jésus et qui peuvent profiter de la nuit pour saisir Jésus alors qu'ils ne l'avaient pas pu en plein jour à cause de l'opposition de la foule qui était attachée à la parole de Jésus. La nuit est intérieure, car Judas a dans le cœur des sentiments complexes. Ils sont liés à la figure biblique de Satan,

le tentateur, la force du mal personnifiée avec toute la noirceur liée au verbe livrer, soulignée que c'est au moment où Jésus fait un geste qui est un geste qui honore un convive que Judas décide de trahir. Judas sort dans la nuit.

Le mouvement de Jésus est celui d'un départ ; il l'annonce. Il ne sera plus avec ses proches. Mais ce mouvement qui le placera aussi dans la nuit, la nuit de la Passion et la nuit plus obscure encore du tombeau, n'est pas vécu comme celui de Judas.

Judas est enfermé en lui-même. Jésus vit pour aller au Père ; il accepte la nuit pour prendre la tête de l'humanité qui est dans la détresse ; il vit son exode comme une manifestation de l'amour de Dieu.

Prenons donc le parti de suivre Jésus et de nous écarter du chemin de Judas...

MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE

C'est toi qui le dis !

Dans les récits de la Passion selon saint Matthieu, une expression revient souvent. Elle est traduite en français par « c'est toi qui le dis ». Cette traduction sonne de manière étrange à nos oreilles, car nous aimerions que Jésus dise sans détour oui ou non. Ce n'est pas le cas. Pour comprendre l'usage de cette expression, il me semble utile de réfléchir sur la fonction du langage dans notre vie.

Parler c'est échanger avec un autre. Or dans l'échange par la parole, il y a une exigence première, celle de la communication : transmettre des informations, échanger de points de vue, voire des idées et des convictions. Il y a plus lorsque la parole est au service de l'établissement d'une communion entre des personnes, par amour, par amitié ou même tout simplement dans la convivialité de commensaux. La communion est souvent diffuse, car la communication suppose un minimum de bienveillance qui est comme une esquisse de communion.

Si Jésus renvoie son interlocuteur, c'est vraisemblablement parce qu'il est clair que la parole ne sert plus à la communication tant la communication est vaine. La rupture est accomplie. La décision est prise dans un climat de haine qu'il ne sert à plus à rien. Dans l'infini de la liberté humaine – ici un infini de négativité et de refus – la parole est vaine. Jésus renvoie son vis-à-vis à son propre monde. Il ne peut plus rien pour lui désormais.

Tel est le sens de cette réplique qui ferme tout échange. Mais dire que Jésus ne peut plus rien pour lui ne signifie pas qu'il l'abandonne à la colère qui vient ; car Jésus donne cette réplique au moment précis où il est confronté à sa décision de le perdre (pour Judas) ou de le condamner (les prêtres ou Pilate). Jésus poursuit sa route et il ira au plus extrême de la détresse pour rejoindre tous ceux qui sont bloqués dans un refus inexorable selon notre perception des choses.

Jean-Michel Maldamé O.P.